J. LE BAYON

ER HÉMENÉR

(Le Couturier Breton)

HOARI FARSUS ÉN UR LODEN

(SAYNÈTE EN UN ACTE)

Texte et Traduction bretonne

Musique de Théodore DECKER

RENNES

IMPRIMERIE BREVETÉE FRANCIS SIMON

1906

Droits de traduction et de représentation réservés

ER HÉMENÉR

(Le Couturier breton)

DU MÊME AUTEUR

Keriolet, mystère breton en trois actes et en vers, avec traduction française. — Lafolye, Vannes, 1902.

Jozon el lagoutér (L'Alcoolique), drame breton en deux actes et en vers, avec traduction française. — Lafolye, Vannes, 1904.

Job el Lounker, traduction en dialecte léonais de Jozon el lagoutér. — A. Kaigre, Brest, 1905.

En Ozeganned (Les Korrigans), saynète bretonne en un acte. Musique de THÉODORE DECKER, traduction française en regard. — Francis Simon, Rennes, 1905.

Er Hémenér (Le Couturier), saynète bretonne en un acte. Musique de THÉODORE DECKER, avec traduction française. — Francis Simon, Rennes, 1906.

Sudarded sant Kornéli, légende sacrée de Carnac. Un acte en vers. — Musique de LOUIS HERVÉ, texte breton et français. — Lafolye, Vannes, 1906.

Soñneneu hur bro-ni (Chansons de chez nous), recueil de chansons bretonnes.

NOTE. — La musique des deux saynètes, **En Ozeganned** et **Er Hémenér**, appartient à M. TH. DECKER : les Troupes qui auront reçu l'autorisation de jouer ces deux pièces, pourront s'adresser directement à lui pour louer la partition manuscrite (*rue de Séné, Vannes*).

J. LE BAYON

ER HÉMENÉR

(Le Couturier Breton)

HOARI FARSUS ÉN UR LODEN

(SAYNÈTE EN UN ACTE)

Texte et Traduction bretonne

Musique de Théodore DECKER

RENNES
IMPRIMERIE BREVETÉE FRANCIS SIMON
—
1906

Droits de traduction et de représentation réservés

A Fr. LE BOULAIRE

Conseiller d'Arrondissement

A Louis LE BIHAN et Amédée RUNIGO

du Conseil municipal

ET A TOUTE LA Troupe des Acteurs de Pluvigner

je dédie cette petite saynète,
en témoignage de mon affection et de mon estime.

Ils ont compris le rôle social du théâtre populaire ; leur situation et leur âge l'ont ennobli ; leur succès a contribué pour une large part à sa diffusion, et leur talent incontesté ont fait des *Pautred Sant Guignér* une troupe jusqu'ici sans rivale.

J. LE BAYON.

PRÉFACE

... La musique est de M. Th. Decker, toujours riche en jolies mélodies, qu'il prodigue sans compter. — Quant au libretto, vous direz que c'est fait de rien, et c'est aussi ce que je pense. Voyez plutôt : un tailleur, un meunier, quelques enfants. Le meunier attend, avec impatience, du tailleur une culotte pour la noce du lendemain ; le tailleur, entre deux coups d'aiguille, babille avec les enfants et médit sur le compte de son rival, un tailleur du voisinage, celui-là même qui a négocié le mariage en question. Le meunier réclame sa culotte ; le tailleur le renvoie, comme dernier délai, au soir, à moins que le ciel orageux ne se prenne à tonner, — car le tonnerre paralyse le pauvre tailleur.

Justement, voici qu'il tonne ; et, frayeur à part, c'est ce qui va sauver le pauvre Kémenér. *Voyant en effet le meunier revenir furieux, et craignant une râclée, il s'allonge sur la table et contrefait le mort.*

Nul doute, c'est la peur du tonnerre qui l'a tué! Le meunier et les enfants font son éloge funèbre. De père en fils, tout le village était habillé chez lui : il « taillait si bien à l'ancienne mode » ! Pour ensevelir le défunt, il faut appeler le tailleur du voisinage, dont on médisait si fort tout à l'heure. Alors, coup de théâtre. Notre Kémener, plutôt que de se laisser ensevelir par son rival, se décide à ressusciter. Or il apprend, juste à point, en revenant à la vie, que le mariage négocié par ce rival n'aura pas lieu : double chance!

Le spectacle se termine en une danse folle que le tailleur mène avec une maëstria irrésistible, pour célébrer l'échec de son confrère malheureux.

Voilà ! Et il se trouve que cette saynette, faite de rien, amène un joyeux sourire aux plus revêches, et verse à flots la gaieté dans l'âme des auditeurs populaires...

L. Corven.

Extrait d'un article publié dans *l'Ouest-Éclair*.

ER HÉMENÉR

(Le Couturier breton)

ER HÉMENÉR

EN DUD AG EN HOARI

IANNIG, er hémenér.
ER MELINÈR.
MÉRIADEK, mab er melinèr.
TURIAU, GUENHAEL, GUIGNÉR, BIHUI, BILI, } bugalé ag er hornad.

É ti-tan er melinèr épad en hoari abèh.

LE COUTURIER

PERSONNAGES

IANNIG, le couturier.
LE MEUNIER.
MÉRIADEC, son fils.
TURIAW, GUENHAEL, GUIGNÉR, BIHUI, BILI, } enfants du village.

La scène se passe dans la maison du meunier.

ER HÉMENÉR

(HOARI FARSUS ÉN UR LODEN)

I

IANNIG, ER VUGALÉ

Iannig, azéet ar en daul, é vallein idan don, e gan én ur houriat. Lod ag er vugalé e sel doh ton labourat ; er réral, tolpet én ur horn ag en ti, e hoari « chigrip » el ma larér, pé « foutro » get karteu. Guenhaël, er iouankan, e zou kousket ar en daul, ital er hémenér.

IANNIG, *hag ar é lerh er vugalé.*

Èn devalennig-hont é kavér ur velin (*bis*)
Er melinèr e son, tré ma vé é vâlein.
Ha mik, mik, mik,
Ha mak, mak, mak,
Ha oein, oein, oein !
Peb unan d'é dro, maluret,
'Lak er velin de droein.

LE COUTURIER

(SAYNÈTE EN UN ACTE)

SCÈNE I

IANNIG, LES ENFANTS.

Iannig, assis les jambes croisées, sur une table, coud, en chantant. Quelques enfants groupés autour de lui, le regardent travailler ; les autres, par terre, jouent aux cartes. Guenhael, le plus jeune, dort, couché sur la table, près du tailleur.

IANNIG *chante ; couplets et refrain sont repris en chœur par les enfants.*

Là-bas, derrièr' chez nous ya t'un petit moulin (*bis*)
Ya t'un meunier qui chant' tout en moulant son grain,
Et mic, mic, mic,
Et mac, mac, mac,
Et oin, oin, oin.
Chacun à son tour, malurette,
Fait tourner le moulin.

Er melinèr e son tré ma vâl er velin (*bis*)
« Melinèr, me mignon, guel vehé d'oh ouilein.
Ha mik, mik, mik,
Ha mak, mak, mak,
Ha oein, oein, oein !
Peb unan d'é dro, maluret,
'Lak er velin de droein.

IANNIG, *é huélet deu pé tri ag er vugalé é tastornat é dreu.*

Arsa ! Arsa ! Arsa ! Arsa ! Ur préù penag e zou én hou tiardran-hui, merhat ! Hui aséou lakat en treu-sé én ou leh, el ma oent, banden chetal ! Ar me housellek, n'em ès chet biskoah guélet bugalé ken dizuéet !

MÉRIADEK.

Turiaù é en dès kroget én é ketan.

TURIAU.

Ia, mès té é en dès laret t'ein ou hemér, ché !

Ya t'un meunier qui chant' tout en moulant son grain (*bis*)
« Meunier, mon bel ami, pleurez, vous ferez bien.
Et mic, mic, mic, etc...

IANNIG, *voyant quelques enfants tâter la veste qu'il vient d'achever.*

Allons ! Allons ! Quelle est donc la mouche qui vous pique, vous autres ? Voulez-vous bien laisser mes affaires en place, les gamins ! Sur mon âme, je n'ai jamais rien vu de si évaporé.

MÉRIADEC.

C'est Turiaw qui a commencé.

TURIAW.

Oui, mais qui est-ce qui m'a dit de les prendre ? C'est toi.

IANNIG.

Ker kablus oh unan el en al, mab-er-seh ! Er hueh ketan ma arriùou kement aral genoh, m'hou lakei de basein dré doullig me nadoé. Dihoalet, mar karet ! Guel vehé d'oh gobér el hanen e zou kousket amen ar me zorchen.

OL ER VUGALÉ, *e krapein ar en daul.*

Aben, aben, tonton Iannig.

IANNIG, *doh ou chouein get é vounet.*

Petra ? Petra ? Petra ?... Mes deit oh de vout fol, mab-er-seh !... Laret em es t'oh kousket el hanen e zou gourvéet ar me zorchen ; mes n'em ès chet laret t'oh donet rah ar un dro de me jablein amen ! Léh erhoal e huès d'hum asten ér plas, mar plij t'oh !

Er vugalé hum asten unan arlerh en al ar er plas.

IANNIG.

Vous ne valez pas mieux l'un que l'autre, perlipopette ! La prochaine fois que ça vous arrive, je vous fais passer par le trou de mon aiguille, vous entendez ! A-t-on jamais vu !... Faites plutôt comme l'autre, là sur mon paillasson : dormez !

TOUS, *se précipitant vers la table.*

Voilà, voilà, tonton Iannig.

IANNIG, *les écartant à coups de bonnet.*

Quoi ! Quoi ! Quoi !... Est-ce que vous êtes fous, mordienne ? Je vous ai dit de dormir comme lui, mais non pas sur la table... Ah ! ça, par exemple... comment ? Est-ce que la maison n'est pas grande assez pour vous allonger par terre ?

Les enfants se couchent par terre l'un après l'autre.

MÉRIADEK, *én ur hobér ur révérans dehon.*

Elsé revoù groeit, tonton Iannig.

IANNIG.

Gleuès chet, té, minaouit, asé bout un nebed respetusoh é kevér er ré en des bléu sèh guèh kouhoh aveit ha ré, ma?

Ean hum lak indro de sonnein :

Meliner, me mignon, guèl vehé d'oh ouilein, (*bis*)
Hou iouankis e bas el en deur ér velin,
Ha mik, mik, mik,
Ha mak, mak, mak,
Ha oein, oein, oein !
Peb unan d'é dro, maluret,
'Lak er velin de droein.

Er vugalé astennet ar er plas, e reskond d'er sonnen; ha, kent man dé achiuet er poz ketan, è mant rah én ou saù én dro d'en daul.

MÉRIADEC, *faisant au tailleur une profonde révérence.*

Ainsi soit-il, tonton Iannig.

IANNIG.

Dis donc, toi, pousse-caillou, pourrais-tu pas être un peu plus respectueux?... On a sept fois plus d'âge qu'eux, et voilà comme ça vous parle !

Il se remet à chanter.

Meunier, mon doux ami, pleurez, vous ferez bien, (*bis*)
C'est vot' jeuness' qui pass' comm' l'eau dans vot' moulin.
Et mic, mic, mic,
Et mac, mac, mac,
Et oin, oin, oin,
Chacun à son tour, malurette,
Fait tourner le moulin.

Les enfants étendus par terre répondent à la chanson ; mais, avant la fin du couplet, ils se sont tous relevés et entourent la table.

MÉRIADEK, *é sellet doh lunèteu er hémenér.*

Tonton Iannig, perag é laket hui tameu guir elsé ar hou fri aveit gouriat ?

IANNIG.

Eit lakat ki er person de gonz, mab-er-sèh ! Na pé chonjeu e drez elkent speredeu er vugalé-ma !

TURIAU.

Er gouh Fanchon en devé eué ur mékanik sort-sé ar hé fri, eit spiein guel er ré e bas étal hé zi.

IANNIG.

Kré labousig, va !... Ar me housellek, nen dès chet nitra de ziskein d'er stronkaj-ma !

MÉRIADEC, *contemplant les lunettes du tailleur.*

Tonton Iannig, pourquoi mettez-vous des morceaux de verre sur votre nez pour travailler?

IANNIG.

Pour faire causer le chien du Recteur, saperlipopette! — Quelles drôles d'idées ils ont tout de même, ces gamins-là !

TURIAW.

La vieille Fanchon met aussi une « machine » comme ça, pour mieux voir ceux qui passent devant sa maison.

IANNIG.

Ah! coquin!... Sur mon âme, il n'y a rien à leur apprendre à ces diables de polissons !

MÉRIADEK.

Pe blijéhé genoh, tonton Iannig, lakat hou mékanik ar me fri un nebed, ho ! un nebedig hemkin, eit gouiet ma hellan guélet un dra benag geton.

IANNIG.

Aben, aben, me hroédurig. Kement a zoustér e lakés én ha gonzeu, ma ne hellan ket rebréein d'is er peh e t'hés goulenet. Saù ha fri ;... hoah,... hoah. — Mat, elsé !... Hama, petra e huélès-té bremen ?

MÉRIADEK.

Ha ! Tonton Iannig ! Nag a dreu du e huélan mé dirag men deulegad ! En daul e zou du, hou torchen e zou du, hou torn e zou du, hou fri e zou du !

MÉRIADEC.

Vous plairait-il, tonton Iannig, de mettre votre « mécanique » sur mon nez un instant, oh ! rien qu'un instant, — pour voir seulement si je puis apercevoir quelque chose à travers.

IANNIG.

Tiens, voici, mon chérubin. Il y a tant de douceur dans ta voix que je ne puis refuser. — Lève ton nez... allons... encore ! Là... bon ! Eh ! bien, que vois-tu maintenant?

MÉRIADEC.

Oh ! tonton Iannig, des choses noires ! La table est noire, votre paillasson est noir, votre main est noire, votre nez est tout noir !...

IANNIG, *skontet.*

Me fri e zou du ! Me fri e zou du ! Biskoah kement aral !

TURIAU, *é keméer er luneteu ar é fri.*

Dam ia, tonton Iannig, du el huilér er cheminal.

BILI, *é hobér el en neu aral.*

Ken du el ur beg-forn.

GUIGNÉR, *er memèz tra.*

Du el el linsél-varù !

IANNIG, *é tichen a ziar è dorchen.*

Kré marmoused ! Sankranpoèh ! fout e hret a hanan !

IANNIG.

Mon nez est noir ! Mon nez est noir ! Qu'est-ce que tu chantes-là ? A-t-on jamais vu ?

TURIAW, *prenant les lunettes à son tour.*

Oui, sûrement, tonton Iannig, noir comme la suie de la cheminée.

BILI, *même jeu.*

Noir comme la gueule d'un four !

GUIGNER, *même jeu.*

Noir comme un drap mortuaire !

IANNIG, *s'élançant vers eux.*

Ah ! mes gouspins, vous vous payez ma tête !... Mais

Gorteit ! Gorteit ! Ma ne garès chet té rein d'ein me luneteu indro, me ia mé d'ha lakat de huélet ti ha bépé !

Ridet en dès arlerh er vugalé, ha dont e bra indro én ur dennein ar ziskoarn Mériadek.

MÉRIADEK, *én ur rein dehon é luneteu indro.*

Chetu, chetu, tonton Iannig. Ho ! n'em skoet ket ataù !

Én ur gañnein.

Hou fri e zou guen el en erh de houian,
Hou fri e zou guen el er boket guennan,
Hou fri e zou guen, guen el kogus en néan !
Tonton Iannig, ho ! n'em skoet ket !
Me zou eit oh lañ a respet !

ER VUGALÉ.

Tonton Iannig, ho ! n'er skoet ket !
Ean zou eût oh lan a respet.

---

attendez, attendez !... Toi, si tu ne me rends pas tout de suite mes lunettes, gare la fessée ; je te mène par l'oreille chez ton papa.

Il a couru après les enfants, et ramène Mériadec, en le tirant par les oreilles.

MÉRIADEC, *lui rendant ses lunettes.*

Voici, voici, tonton Iannig. Oh !... Ne frappez pas ! Ne frappez pas, je vous en supplie.

Il chante :

Votre nez est blanc, comme un beau lis des champs;
Votre nez est blanc, comme un cygne d'étang;
Votre nez est blanc, comme un nuage errant.
Tonton Iannig, pardon, pardon !
Tous ici nous vous respectons.

LES ENFANTS.

Tonton Iannig, pardon, pardon,
Nous vous respectons tous, tonton.

IANNIG.

Hama ! eit er huèh-ma hoah, me zou koutant d'hou leskel ; mes hui e ia, eit men digol, de laret t'ein ur pen sonnen penag, ma !

ER VUGALÉ.

Aben, aben, tonton Iannig.

MÉRIADEK, *pé un aral e gan :*

Er hémenér a Langonbrag
Hannèh zou un dén hag e vrag, hop !
Hannèh zou un dén hag e vrag !

ER RÉRAL.

Tri kémenér e dalv un dén, lanla !
Tri kémenér e dalv un dén !

Un tamig dén a zeu troètad
Dalbèh gusket ha kribet mat.

IANNIG.

Eh bien ! cette fois encore, je fais grâce. Mais gare à la prochaine ! Allons, maintenant que la paix est faite, chantez-moi un petit couplet : je suis trop bon, sapristi, trop bon.

LES ENFANTS.

Tout de suite, tonton Iannig, tout de suite.

MÉRIADEC *ou un autre.*

A Langonbrag ya t'un tailleur
Qu'est le plus parfait des hâbleurs, hop !
Qu'est le plus parfait des hâbleurs.
En disant hop *tous les enfants sautent.*

REFRAIN.

Faut trois tailleurs pour faire un homm', lan la !
Faut trois tailleurs pour faire un homme.

Un petit homme haut de deux pieds,
Bien habillé et bien peigné.

Ur varûen dru idan é fri,
Eit lakat é veg én abri.

É veg hag é déad meleget,
A hoal gonzeu dalhmat karget.

IANNIG, *én ur hoarhein.*

Há! há! há! kré laboused! kré laboused! sort-ma, sort-ma zou bugalé fentus elkent! Pe houiou er hansort a Langonbrag più en dès saùet er sonnen-sé arnehon, miton ru! é len Grannig en er boutou, mab-er-sèh, é len Grannig!

GUIGNÉR.

Hanněh nen da ket er vugalé de sellet doh ton labourat, tonton Iannig.

IANNIG.

Dam nann, malistoul! Ean ou lakelé de séhein!

Un' barbe énorm' sous son nez cuit,
Pour mettr' sa grand' bouche à l'abri.

Sa bouche et sa langue acérée,
D'affreux poison toujours chargée.

IANNIG, *riant aux éclats.*

Ah! Ah! Ah! mes lapins! Qui vous aurait cru tant de malice dans le ventre! Quand le confrère de Langonbrag va savoir qui a fait cette chanson-là sur son compte, il le fichera dans l'étang de Crannic, saprejeu! Oui, oui, dans l'étang de Crannic.

GUIGNER.

En voilà un qui ne permet pas aux enfants de le regarder travailler, hein, tonton Iannig?

IANNIG.

Sûrement non, il leur jetterait un sort.

BIHUI.

Hanněh ne lausk ket anehon er vugalé de hoari get é dreu, tonton Iannig.

IANNIG.

Dam nann, malinbrek! ou bahatat e rehé!

TURIAU.

Hanněh nen dé ket el oh hui, tonton Iannig. Hui e gar hui er vugalé.

IANNIG.

El er suben-kaul, me lé bihan!... Me gar ol er vugalé, mès pas er ré e hra troieu-kam d'ein, el mar-a-unan.

BILI.

Groeit e zou bet troieu-kam d'oh, tonton Iannig?

BIHUI.

Et qui ne laisse pas les enfants s'amuser avec ses « affaires », tonton Iannig?

IANNIG.

Oh! non dam! Sûrement non! Il jouerait de la trique!

TURIAW.

Dam! ce n'est pas comme vous, tonton. Vous aimez les enf nts, vous!

IANNIG.

Comme la soupe aux choux, mon tendre oiseau! J'aime tous les enfants, c'est vrai; mais, par exemple, gare à ceux qui s'amusent à me jouer des tours, comme certains...

BILI.

On vous a joué des tours, tonton Iannig?

IANNIG.

Ia, malinrous, el er vugulion-sé en dès lakeit laseu benal ar me hent en nihour.

GUENHAËL.

Laseu ar hou hent ! Afé, afé, afé elkent !

IANNIG.

Ia, laseu ar me hent ; ha me lakeit de dorimellat geté, ha de bindelochenat ag un tachad d'en al.

BIHUI.

Be zou tud fal ér bed elkent, 'ma, tonton Iannig !

IANNIG.

Oui, saprejeu, on m'en a joué, oui. Il y a par là des étourneaux qui ont trouvé malin de nouer des branches de genêt, hier soir, au travers de mon chemin.

GUENHAEL.

Des branches de genêt sur votre chemin ! Dam ! Dam ! Dam ! tout de même !

IANNIG.

Oui, je dis bien du genêt ! et des branches qui m'ont fait tomber, et piquer une tête sur le nez, et...

BIHUI.

Sapristi, qu'il y a tout de même de méchantes gens dans le monde, tonton Iannig ! Hein, n'est-ce pas ?

IANNIG.

Tud fal ! Sèh gueh muioh eit a ré vat !

GUIGNÉR.

Mes, eit torimellat elsé én hent, ur chopinad ré penag hou poé lonket perchans, tonton Iannig ?

IANNIG.

Ur chopinad ré ! Ur chopinad ré ! Biskoah ne geméranmé ur lom muioh eit er pé e lekan, mab-er-sèh ! Me iei é koustelé get ne vern ket pé eutru, a zivout kement-sé. Nen don ket mé el ha dad-té, mab-er-sèh ! Dont e hré hoah d'er gér a Drelekan en nihour, én ur sonnein ker

---

IANNIG.

De méchantes gens ! Ah ! je crois bien qu'il y en a, et sept fois plus que des autres !

GUIGNER.

Mais pour tomber sur le nez comme ça, tonton, vous aviez peut-être siroté une petite chopine de trop.

IANNIG.

Une chopine de trop ! Une chopine de trop ! Saperlipopette ! Jamais je ne prends une goutte, tu entends, jamais une goutte de plus que mon compte. Oui dam ! J'en ferais le pari avec le pape. Est-ce que tu t'imagines que je suis comme ton père, moi ? Pas plus tard qu'hier soir, tiens, il revenait encore de Trélekan, en chantant à tue-tête, que les oiseaux des brousses de lande en

kriù, ker kriù, ma skonté rah er pousined bihan ér bodeu lann geton; ha kerhet e hré, mil malléh, ér mod-ma :

Én ur sonnein hag é hobér en dro ag en ti-tan; er vugalé, e ia rah ar è lerh.

Bonjour, boulom, è korn é dan, (*bis*
Hou minourez e houlenan,
Ha ouitche neouitche,
Ha bing, bing, bing, bing, bing,
Ha ouitche neoah
Ha bing, ban, ban !

Me minourez hui ne pou ket,
Keu ne soñnou kloh en Drinded.

---

tremblaient de peur. Et il marchait, il fallait voir ça ; il marchait, tiens, comme ceci.

Il se met à faire le tour de l'appartement en chantant, les enfants le suivent à la file.

Bonjour, bonhomm' dans vot' maison, (*bis*)
C'est vot' fill' que j' vous demandions,
Et landerirette
Et bing, bing, bing bing, bing,
Et landerira,
Mari' toi va !

Vous n' l'aurez qu'à la Trinité,
Les cloch' sonnant à tout' volée.

II

IANNIG, er Vugalè, er Melinèr.

ER MELINÈR.

Arsa ! Arsa !... més, eit soñnein ha gobér er pansèh, épad en deùéh, get er vugalé-men, em ès mé hou koulenet, kémenér ? Gouiet mat e hret neoah é ma ret t'oh achiù hinnèh en dillad-sé, eit ma hellein monet arhoah de fest er vinourez a Gerdornér.

É tiskoein en dillad e zou ar é gein.

Nen dé két elkent get er pillod-ma é kredein monet de vragal duhont. Me gasehé mé un toullad méh d'er gér.

SCÈNE II

IANNIG, les Enfants, le Meunier.

LE MEUNIER, *apparaissant brusquement à la porte.*

Eh bien ! quoi !... Dites donc, tailleur, est-ce que c'est pour hurler et rouler votre bosse avec ces enfants-là que je vous ai fait venir ? Vous savez pourtant bien qu'il vous faut achever ces habits-là, ce soir, afin que je puisse aller demain à la noce de la « minouréz » à Kerdornér. *Montrant les habits qu'il porte.*

Ce n'est tout de même pas avec des guenilles comme ça qu'on se pavane à une noce !... J'en aurais une giletée de honte à rapporter à la maison !!!

IANNIG.

Gouiet mat, melinèr, gouiet mat. Mès ne hellér ket elkent lakat en nadoé de hobér mirakleu. Ar me housellek, n'em ès chet abuzet neoah get me labour koustelé, bugalé ?

ER VUGALÉ.

Nann sur, tonton Iannig.

ER MELINÈR.

Ne faut ket eué, kemenér, ne faut ket eué.

IANNIG.

Ne chom ket mui nameit un tam de hobér ér lavreg ! Mès, kent en noz, mab-er-séh, be vou ur lavreg ag er ré dilikatan displéget ar hou tiardran !... Sellet er sé hag er

---

IANNIG.

Je le sais bien, meunier, je le sais. Mais l'aiguille ne fait pas tous les jours des miracles. En conscience, je n'ai pourtant point perdu mon temps, hein, mes doux agneaux ?

LES ENFANTS.

Non sûrement, tonton Iannig.

LE MEUNIER.

A la bonne heure ! Il ne faudrait plus que ça, non plus, qu'on vienne en journée pour perdre son temps.

IANNIG.

Il ne me reste plus que la culotte à faire. Mais avant la nuit, saperlipopette, vous aurez sur le derrière la plus belle culotte qu'ait jamais portée un homme. Regardez-moi cette veste ! Et le

jilet. Achiuet ind ! Hui e hel ou lakat ar hou kein abenkaër. Ne vou ket ur faro el oh é kanton Pleuignér abèh, malinrous !

ER MELINÈR, *én ur huskein er jilet.*

Afé, un dén e vour bout gusket revé é gondision.

IANNIG.

Sur erhoal, melinèr, sur erhoal... Betonet bremen.

ER VUGALÉ, *én ur sonnein, hag é krol d'en diskan.*

Ho ! na braûet ér melinèr
Get é jilet hag è sé bèr !
Ho ! na braûet er melinèr,
E vou guélet é Kerdornér.
é krol tro-ha-tro debon.

Troamb ha distroamb indro dehon } *bis.*
Ke ne vou gusket a fèson.

---

gilet ! Est-ce fini, ça ?... Vous pouvez les mettre sur votre dos ! Il n'y aura pas un faraud comme vous dans tout le canton de Pluvigner, ma parole !

LE MEUNIER, *en mettant le gilet.*

Oui, oui, ça me va. Du reste il faut bien être habillé suivant sa condition.

IANNIG, *en l'aidant à s'habiller.*

Bien entendu, meunier, bien entendu... Boutonnez maintenant.

LES ENFANTS.

Oh ! quel beau meunier ça fera,
Avec ses habits de fin drap,
Oh ! quel beau meunier ça fera
A la noc' quand il dansera.

En dansant.

Chantons, tournons autour de lui } *bis.*
Pour admirer ses beaux habits.

ER MELINÈR.

Ar me housians, labour mat e huès groeit ur sort, kémenér. Ma vé el lavreg ken dilikat el en treu aral, sur erhoal é vou laret penaus ne huès chet hou par ér vro abèh... Mes, kleuet mat, ne huès chet mui meit just en amzér e faut eit gobér en achimant ag hou labour. Elsé n'hum abuzet ket get er vugalé-men.

IANNIG.

Bet én hou éz, melinér, bet én hou éz!... Ha nesé bamet e vehen ma n'attrapehé ket hoah er hansort é « sahad kerh » er hueh-ma. Biskoah, mab er vistr, nen dès chet hoah anehon deit de ben a glomein diméen erbet.

LE MEUNIER.

Ma conscience, vous avez tout de même bien travaillé. Si la culotte vaut le reste, on dira sû ement que vous êtes le premier tailleur du pays. — Mais, attention! vous n'avez que juste le temps de finir. Et surtout n'allez pas vous amuser avec ces enfants-là!

IANNIG.

Doucement, meunier, doucement. (*Confidentiellement*). Et puis, à vous dire vrai, je serais bien surpris si le confrère n'attrapait encore cette fois sa petite « pochée d'avoine » (1). Voyons, entre nous, a-t-il jamais seulement réussi à nouer pour de bon le moindre mariage?

(1) On dit vulgairement de l'entremetteur qui échoue, qu'il attrape sa pochée d'avoine.

ER MELINÈR.

Ha! Kré bey fal a gémenér! Ne hellet ket embkin hum andur itré z'oh.

IANNIG.

Nen dès chet meit un dra e hellehé parat doh on a houriat hou lavreg kent en noz.

ER MELINÈR.

Petra ta, kémenér?

IANNIG.

Er gurun, melinér, er gurun.

ER MELINÈR.

Harnan e zou én amzér; mès ne gredan ker ur sort é tarhou kent en noz.

LE MEUNIER, *en lui tapant sur l'épaule.*

Ah! cré blagueur de couturier! Jalousie de métier, mon bonhomme!

IANNIG.

Éh bien! la culotte sera faite,... à moins cependant qu'il n'y ait un empêchement.

LE MEUNIER.

Lequel donc?

IANNIG.

Le tonnerre!

LE MEUNIER.

Le temps est à l'orage; je ne crois pourtant pas qu'il tonne avant la nuit.

IANNIG.

Più e houi, melinér, più e houi !

ER MELINÊR.

Labouret ataù, kémenér, labouret. Ha hui, banden chetal, ér méz, ér méz ! Ne chomet ket d'er jablein amen !

III

IANNIG, *é unan*.

Chetu mé me unan, mab-er-séh ! Ret é neoah, kent ma vou noz, achiù er lavreg-ma... Damb dehi, malinrous, ha

---

IANNIG.

Ah ! qui sait, meunier, qui sait ?

LE MEUNIER.

Travaillez toujours. Et vous, gouspins, dehors et vivement. Qu'on débarrasse le plancher !

Sortent le meunier et les enfants.

SCÈNE III

IANNIG, *seul, puis* MÉRIADEC.

IANNIG.

Ah ! me voici tout seul. Mazette, il faudra tout de même finir avant la nuit la culotte du meunier. Allons-y ; et par ma fine,

ma nen da ket hani d'em distroein a me labour, achiùet em bou hi kent un ér a va-ma... Ha laret hoah é ma er boh a gansort-sé a Langonbrag e zou kaus ma on mé elsé é krevein men deulegad dé ha noz, aveit ur fest... hum ! ha più houih memb ma hellou dont de ben ag hé gobér ! Mès tihoéleit en dès en amzér, me gav genein. Ne huélan ket mui hemkin boutein en ned é toul en nadoé !.. Ne hellein ket, achiù, ne hellein ket, sur erhoal. (*Én ur huchal*) Goleu, mar plij genoh, goleu ! Ken tihoél é hou ti el ur forn, mab-er-séh ! Dégaset goleu d'ein, petremant ne achiùein ket hou labour.

ER VESTRÈZ, *a ziabèl*.

Kerhet de gas ur holeùen dehon, Mériadek, eit ma cherrou é veg ! Séh meùél e fautou tuchant eit chervij er boh a gémenér brein-sé !

---

si l'on ne vient pas me gêner, dans une heure d'ici ce sera fait. Et dire que c'est encore ce b... de confrère de Langonbrag qui me vaut cette corvée-ci ! Obligé de me crever les yeux pour une noce... hum ! et à savoir encore si elle aura jamais lieu ! — Tiens... mais, voilà que je n'y vois plus ! je ne puis plus mettre mon fil dans mon aiguille Non, non, perlipopette, non, je n'y arriverai point. (*Il appelle.*) Hé, là-bas, une chandelle ! Il fait noir chez vous comme dans un four, sapristi. Allons, dépêchons-nous, apportez-moi une chandelle, sans ça je ne finis point.

Une voix de femme.

Allez donc lui chercher une chandelle, Mériadec, pour lui fermer le bec. Il lui faudrait bien sept valets à ce monsieur-là pour le servir.

IANNIG, *de Vériadek é arriù en hantulér èn é zorn.*

Degas ha holeu, me mab : degas béan. Ne huélan ket mui nitra, mab-er-sèh, nitra memb. Tihoéleit en dès en amzér blaoah.

MÉRIADEK.

Kouhat e hret eué, tonton Iannig.

IANNIG.

Na té, stronk, ar iouankat é hès té, perchans! Sort-ma zou bugalé elkent ! Ké 'ta de sellet kentoh ped ér é.

MÉRIADEK.

Sèh ér, tonton Iannig.

IANNIG, *à Mériadec.*

Allons ! apporte ta chandelle, mon fils. Dépêche-toi. On ne voit plus rien, saperlipopette, rien. C'est étonnant comme le temps s'est assombri.

MÉRIADEC.

Ah ! vous vieillissez, tonton Iannig.

IANNIG.

Et toi, polisson, tu rajeunis peut-être, hein ! Quels gamins, mon Dieu, que ces enfants-là. Va donc voir plutôt quelle heure il est.

MÉRIADEC *regarde l'heure.*

Sept heures, tonton Iannig.

IANNIG.

Sèh ér ! En noz é e zou koéhet en ta ! Biskoah kement aral ! Nen don ket tam erbet suéhet mar dé ken tihoél ér méz ! Sèh ér déjà ! N'em bout ket biskoah hoar de achiù er lavreg-ma. Milion ru a vilion ru ! Ké de valé bremen, labousig, ké ; ké de huélet mar don én ti-chistr.

MÉRIADEK.

Glaù bras e hra, tonton Iannig.

IANNIG.

Glaù bras ! Ne gleuan ket nitra neoah, nitra memb !

MÉRIADEK.

Glaù bras ha luhed, tonton Iannig.

IANNIG.

Sept heures ! Et on ne voit déjà plus ! C'est à n'y rien comprendre ! Sept heures déjà ! Çà ne m'étonne plus qu'il fasse si noir. Jamais je n'aurai le temps de finir cette culotte-là. Million de bon sang de bon sang !... Va te promener, gamin, va-t'en voir si je suis dans la cave.

MÉRIADEC.

Ah ! mais il pleut à verse, tonton Iannig !

IANNIG.

De la pluie ! Je n'entends rien pourtant, rien.

MÉRIADEC.

Oui, de la pluie, tonton Iannig... et des éclairs avec.

IANNIG.

Luhed eué la ! Gurun e vou perchans.

MÉRIADEK.

Dam ia, tonton Iannig, chetu ean é trouzal. É han mé kuit ataù !

Kleuein e hrèr er gurun é trouzal, peb momand.

IV

IANNIG, *é sailhal a ziar en daul.*

Goah arzé d'er lavreg, mab-er-sèh, goah arzé ! Ne labouran ket mui, ne labouran ket mui. Cherret er fenestr,

---

IANNIG.

Qu'est-ce que tu dis, des éclairs ? Il va tonner donc !

MÉRIADEC.

Dam, oui, tonton Iannig. Voilà que çà part. Je me sauve.

SCÈNE IV

IANNIG, *courant en tous sens.*

Tant pis pour la culotte, nom de là ! Je ne travaille plus, non, non, je ne travaille plus... Fermez la fenêtre, fermez la

cherret en nor, steffet er cheminal. Men Doué, men Doué, me sekouret ! me sekouret ! Intron varia a Grenenan... nan, nan, nan, nan !

Mont e hra idan en daul.

Santéz Barban, mam en tri roué, pedet aveit omb, pedet aveit omb !.. — Chè, ne gleuan ket mui nitra !.. Brr... Brr... Men Doué ! Men Doué ! Chetu éan é trouzal indro !

Èn ur gannein, ar don Kelwen.

Santèz Barban bèniget,
Patromèz en dud gouiù,
Deit de me salvein, m' hou ped,
Épad man don hoah biù...

Ne darh ket mui anehon, me gar genein... Santéz Anna bèniget, chetu ean hoah !

Ma ne men goarantet ket
Er gurun me lahou !...

---

porte, bouchez la cheminée. Mon Dieu, mon Dieu, ayez pitié de moi ! Bonne Vierge de Crénenan, nan, nan, nan !...

(Il se fourre sous la table, où il demeure jusqu'à la fin de la scène.)

Sainte Barbe, mère des trois rois mages, priez pour nous, priez pour nous !... Tiens, je n'entends plus rien... Brr... brr... mon doux Sauveur, le voilà encore !

Il chante, d'une voix dolente.

O sainte Barbe bénie,
Patroon' des gens qu'ont peur,
Venez, je vous en supplie,
Me sauver du malheur !...

Ça ne craque plus, je trouve !... (*Un coup de tonnerre*) Bonne Mère sainte Anne, le voilà encore !...

Si vous ne me sauvez pas,
Pour sûr, il me tuera !...

Sur erhoal, éan me lahou. Er vugalé-sé en dehoé guélet erhoal er sublant ag en dra-men, pe huelent me fri ken du el ul linsél-varù.

Hag el lavreg-sé nen dé ket achiù !.. Ur skouid bihanoh eit me hériterion.

É kraùat é ben.

Sèh-tu ! Sèh tu ! Sèh-tu ! Mechal perag é on mé deit amen hiniù de vout lahet get er gurun !

V

IANNIG, *idan en daul*, ER MELINÈR, MÉRIADEK.

ER MELINÈR.

Hama, Kémenér ?..... Chè, nen dès chet mui hañni ? Mechal émen é ma éan oeit de gol hoah é amzér, er houh kémenér brein-sé !... Mériadek, Mériadek !

Sûrement il me tuera. C'est bien ma « signifiance » que ces gamins-là avaient vue, oui, oui, avec mon nez tout noir, couleur du drap mortuaire... Et la culotte qui n'est pas finie ! Trois francs de moins pour mes héritiers... Cristi, cristi, cristi ! Pourquoi donc est-ce que je suis venu ici ?... Ce tonnerre-là va me jouer un mauvais tour.

SCÈNE V

IANNIG, *sous la table*, LE MEUNIER, MÉRIADEC.

LE MEUNIER.

Eh bien ! Eh bien !... Tiens, il n'y a plus personne !... Hein !... Où diable pourrait-il bien être ce vieux grigou-là ?... (*Appelant.*) Mériadec, Mériadec !

MÉRIADEK.

Petra zou, me zad ?

ER MELINÈR.

Ne t'hès chet guélet Iannig ?

MÉRIADEK.

É oé amen aben-kaër, azéet mat ar é dorchen, é asé lakat ur pen-ned de basein dré doul é nadoé.

ER MELINÈR.

Malinbrek ! Jaméz ne achiùou ket anehon me lavreg en noz-men. Damb de huélet émen é ma éan hoah drè-sé é kol é amzér (*É skoein get é zorn ar en daul*) Ma ne vé ket achiù me lavreg hiniù, ne sortiou ket anehon, én un tam, ag en ti-men !

Mont e brant kuit.

MÉRIADEC.

Qu'y a-t-il, mon père ?

LE MEUNIER.

Tu n'as pas vu Iannig ?

MÉRIADEC.

Il était là tout à l'heure, assis sur sa table, à essayer d'enfiler son aiguille.

LE MEUNIER.

Ah ! le mazette ! Jamais il ne finira ma culotte ce soir. Allons voir où il est... (*Frappant la table du poing.*) Si ce n'est pas fini aujourd'hui, il ne sortira d'ici qu'en six morceaux.

VI

IANNIG, *é tonet a zan en daul.*

« Ne sortiou ket anehon, én un tam, ag en ti-men! » Mab-er-séh! Fachet é ru er melinér! Ker pront el man dé, tuchant pe zei indro, ne hellou ket anehon hum zihuen a me skoein... Hag ur goal-daul e arriù béan!... Séh tu! Séh tu! Séh tu! Mechal euè perag em ès mé grateit dehon gobér en tam brein a lavreg-ma kent arhoah!... Ne hellein ket, sur erhoal, hé achiù. Ne huélan ket mui... Disinouret e vein!... Kol e hrein rah me fratikeu! Ol en dud e houlenou me hansort a Langonbrag de labourat é me léh!... Men Doué, men Doué, mechal petra gobér?... Afé, men Doué, un dra hemkin... Gobér er marù.

SCÈNE VI

IANNIG, *sortant de sa cachette.*

Ah !... Il ne sortira d'ici qu'en six morceaux !... Saperlipopette! Dam, il est fâché, le meunier, tout rouge! Prompt comme je le connais, quand il va revenir tout à l'heure, gare aux coups!... Ah! c'est qu'un mauvais coup est bien vite donné!... Cristi de cristi!... Pourquoi est ce que je lui ai promis de lui faire sa maudite culotte avant demain!... Je n'y arriverai jamais, sûrement, jamais! Comment! Mais je n'y vois plus!... Me voilà déshonoré! Je m'en vais perdre toutes mes pratiques. Ils vont tous demander le confrère de Langonbrag. Mon Dieu, mon Dieu, que devenir? (*Un moment de silence.*) Tiens! Une idée! Si

Afé ia, me héh Iannig! Kent bout lakeit én doar, te gavou ataù en tu d'hum achap éa ur mod penag. Ne t'hés chet 'ta meit hum asten azé ar ha dorchen, el un dén e zou marù én é éz;... cherrein ha zeulegad! Fin mat e vou hanneh e hellou gouiet mar d'hous marù pé kousket hemkin!... Just erhoal, chetu unan benag...

Hum asten e hra ar en daul, el man dès laret, er holeüen resin é loskein ital don.

VII

IANNIG, MÉRIADEK, er Vugalé aral, er Melinér.

MÉRIADEK.

Men Doué!... Petra!... Kousket é!...

---

je faisais le mort! Pourquoi pas, mon pauvre Iannig! Avant qu'on ne te porte en terre, tu trouveras toujours bien le moyen de te tirer de là. Tiens, tu n'as qu'à t'étendre là, sur ton paillasson, comme un homme mort tout à la douce, fermer les yeux... là. Bien malin qui pourra deviner si tu dors ou non. (*Il éclate de rire.*) Ah! Ah! Ah!... Quelqu'un!

(*Il s'étend sur la table, les mains jointes sur la poitrine; la chandelle de résine brûle à côté de lui.*

SCÈNE VII

MÉRIADEC, les autres Enfants, *puis* le Meunier.

MÉRIADEC.

Mon Dieu, qu'est-ce que c'est? Est-ce qu'il dort?

TURIAU.

Marù é kentoh ! Galùamb éan.

Hum lakat e brant d'er galhuein, a bèl, unan arlerh en al : Iannig ! Iannig !

GUENHAËL, *é tostat.*

Tonton Iannig, é ma en tan én hou lavreg !

BIHUI.

Ne gleù ket anehon.

GUIGNÉR.

Marù é perchans.

BIHUI.

Allas !

TURIAW.

Mais non, je crois plutôt qu'il est mort. Voyons, appelons-le.

Ils l'appellent l'un après l'autre : Iannig ! Iannig !

GUENHAEL.

Tonton Iannig, vous avez le feu dans vos culottes.

BIHUI.

Il n'entend plus.

GUIGNER.

Mais il est mort.

BIHUI.

Hélas !

MÉRIADEK.

Peurkèh Iannig, eun en dès bet ag er gurun !

GUIGNÈR.

Ia, sur erhoal.

MÉRIADEK, *aben d'er méz.*

Me zad, me zad, marù é Iannig !

ER MELINÉR, *é arrivù.*

Marù é Iannig ?

ER VUGALÉ.

Sellet !

ER MELINÈR.

Dam ia, marù é sur erhoal ! Peurkèh Iannig ! peurkèh Iannig ! Ré em ès éan gourdouzet, chetu, a zivout er

---

MÉRIADEC.

Pauvre Iannig ! C'est la peur du tonnerre...

GUIGNER.

Oui, oui, c'est bien ça !

MÉRIADEC, *au meunier qui arrive.*

Mon père, mon père, Iannig est mort !

LE MEUNIER.

Iannig est mort !

LES ENFANTS.

Regardez ?

LE MEUNIER.

Dam, oui, il est mort, bien sûr. Le pauvre Iannig ! C'est que je l'aurai trop grondé pour mes culottes. Ah ! il savait pourtant

lavreg-sé ! Gouiet mat e hré neoah penaus é oé aveit hoari é konzen rust-elsé. Peurkéh Iannig ! Peurkéh Iannig !

ER VUGALÉ.

Peurkéh Iannig.

ER MELINÉR.

Er choéj ag en dud !

MÉRIADEK.

Er choéj ag er gémenérion !

ER MELINÈR.

Eit tailhein ha gouriat un tam dillad benag, ne vou ket kavet é bar é Breih-izél abéh. Balboherion erhoal e vou kavet, eit gobér dillad mod-kér ; mès er modeu kouh e vou lausket a kosté, rag er vechérizion e chom ar é lerh, en dès

---

bien que c'était pour rire que je lui parlais si fort. Ah ! le pauvre homme !

LES ENFANTS.

Le pauvre Iannig !

LE MEUNIER.

La crème des hommes !

MÉRIADEC.

Le roi des tailleurs !

LE MEUNIER.

Pour tailler et coudre un habit, on ne trouvera pas son pareil dans toute la Bretagne. Des gâcheurs d'ouvrage, on en trouvera assez pour fabriquer des habits à la nouvelle mode ; mais dam ! ceux de l'ancienne façon, on n'en voudra plus : ils seront trop

ind ankoéheit... Peurkéh Iannig ! Peurkéh Iannig ! Ean é en dès gusket me zad é me rauk, hag, é rauk me zad, me zad-kouh. Ean é en dès gouriet hou séieu hag hou lavregér ketan, bugalégeu !... Eit ma hellou dichuéh é péah, ér bed aral ne ankoéhet ket, mem bugalé, a laret hinnéh ur beden gredus, eit er guellan kémenér a Vreih-izel.

ER VUGALÉ.

Ia, sur ehoal, melinér, sur erhoal.

ER MELINÈR.

Ha bremen, Mériadek, aveit er liénein, ret é kavet un dén ag é vechér ; te ia enta de vonet aben de glah er hémenér a Langonbrag...

IANNIG, *é seuel én un taul ar é azé.*

Ha ! pas hanném, mab-er-séh, pas hanném !

---

mal faits. Le pauvre Iannig ! C'est lui qui avait habillé mon père avant moi, et avant mon père, mon grand-père. C'est lui, mes enfants, qui a fait vos premières vestes et vos premières culottes. Pour qu'il repose en paix dans l'autre monde, dites pour lui, ce soir, une bonne prière... pour le meilleur des couturiers bretons.

LES ENFANTS.

Oui, oui, meunier, oui, oui !

LE MEUNIER.

Maintenant, Mériadec, il faut chercher un de ses confrères pour l'ensevelir. Va-t'en chercher celui de Langonbrag !

IANNIG, *se dressant brusquement.*

Ah ! non, par exemple, pas celui-là !

ER MELINÈR HAG ER VUGALÉ, *én ur soñnein.*

Ha ! chetu Iannig divarùet !
Chom e hramb ol bamet, bamet, bamet !
Ha ! chetu Iannig divarùet
Ha ! ha ! ha ! etc. (*én ur hoarhein*)

Êr hornad ne vou ket ouilet,
Pe vou gouiet, pe vou gouiet,
É ma bet marù ha divarùet !

IANNIG.

Divarùet ? Divarùet ?... Sur erhoal é on divarùet ! ne vehen ket bet chomet elkent de vout liénet get ur balboh el er hansort a Langonbrag ! Guel é genein dont ar en doar indro de vout lahet, boah ur hueh, dré er gurun, mab-er-sèh.

ER MELINÈR.

Ha de achiù me lavreg !

LE MEUNIER ET LES ENFANTS.

Ah !... voici Iannig, le voici !
Nous somm' tous ébaub, ébaub, ébaub, ébaubis !
Ah !... voici Iannig, le voici !
Riant.
Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

On ne pleurera point ici
Quand on saura, quand on saura } *bis.*
Qu'il mourut et ressuscita.

IANNIG.

Ressuscita ! Ressuscita ! Sûrement il ressuscita ! Je ne serais tout de même pas demeuré là pour être enseveli par un apprenti, comme le confrère de Langonbrag. J'aime mieux revenir sur terre pour être tué une autre fois, oui, tué une autre fois par le tonnerre, saperlipopette.

LE MEUNIER.

Et pour finir ma culotte, Iannig.

IANNIG.

Just erhoal, melinèr.

ER MELINÈR.

Hama ! Ne huès chet mui dobér ag hum zébrein er goéd a gaus d'er lavreg-sé hinnèh, tonton Iannig. Gouiet em ès, é hobér tuchant un dro-kér eit hou klah, penaus é ma bet fondet er fest, ha ne vou ket krollet arhoah é Kerdornér.

IANNIG.

Petra ? Petra ? Er hansort a Langonbrag e oé bet er honzour neoah ! Ur « sahad kerh » en dès bet, er peurkèh ! N'em boé ket laret t'oh... Hama ! mab-er-sèh, pen dé guir ne vou ket krollet arhoah é Kerdonér, ret é krol én hou ti hinnèh, melinèr. Kerhet de glah er soñnerion. Pen

---

IANNIG.

Oui, oui, meunier, oui.

LE MEUNIER.

Eh bien ! écoutez, Iannig, il ne faut plus vous manger le sang à propos de cette culotte. Je viens d'apprendre, en faisant une tournée dans le village à votre recherche, que la noce est à l'eau et qu'on ne dansera pas demain à Kerdornér.

IANNIG.

Qu'est-ce que vous dites ?... Ah ! Ah !... c'est pourtant le confrère de Langonbrag qui avait fabriqué ça. Le mâtin ! Ça va donc lui valoir une bonne pochée d'avoine !... Ah ! Ah !... Du reste je vous l'avais bien dit. Saperlipopette, puisqu'on ne dansera pas demain à Kerdornér, si nous dansions, ce soir, nous autres, ici. — Allons, meunier, allez chercher les sonneurs.

dé guir é on deit a varù de viù, ret é ma vou bourrusoh en noz eit man dé bet en anderù.

ER MELINÈR.

Hama! ur chonj vat e zou deit t'oh, Iannig, ne hellèr ket achiù guel en deùéh. Hou torn, kémenér, hou torn, ha damb dehi.

Me voici revenu du pays de la mort. Il faut que la nuit soit plus gaie que la soirée.

LE MEUNIER.

Bonne idée, tonton Iannig ; on ne peut pas mieux finir la journée. Allons, la main ; et en avant !

Ronde finale.

RENNES

IMPRIMERIE BREVETÉE FRANCIS SIMON